

S'il est une chose qui doit nous être particulièrement agréable dans le patriotique mouvement que l'on inaugure aujourd'hui, c'est qu'il sera surtout utile à la classe la plus nombreuse, la plus influente et la plus négligée peut-être — celle qui est dans tous les pays la base fondamentale de la prospérité publique — je veux parler de la classe agricole. Ainsi le Crédit-Foncier — que nous honorons tout spécialement ce soir — sera une manne bienfaisante pour le cultivateur qui se débat péniblement dans les étreintes de l'usure ; les associations sucrières — elles n'ont pas dit, je l'espère, leur dernier mot — devront nous doter d'une source de richesse inestimable si nous en jugeons par les immenses résultats qu'a produits en France cette grande industrie créée par le génie de Napoléon ; et l'exploitation des phosphates, toujours sous la direction d'industriels français, aura pour effet de faire comprendre l'importance d'amender nos terres fatiguées ou épuisées par un système de culture vicieux. Autant de choses qui, j'en suis persuadé, porteront un coup fatal à la routine dans bien des cas, seront un levier puissant pour les amis du progrès dans d'autres, mais qui toutes sont destinées à jeter les bases d'une véritable révolution agricole.

L'un de nos hôtes, M. de Lalonde, a poussé ses explorations jusque dans l'Ouest canadien — dont il vient de nous faire une description si brillante ; il s'y est même taillé tout un domaine. Cette prise de possession n'a pas lieu de surprendre pour un compatriote de Jacques-Cartier, de Champlain, de Joliet et de La Salle, et nous espérons qu'elle aura les meilleurs résultats pour l'expansion de notre race. Personne ne saurait avoir, en effet, plus de titres que nous à l'établissement de cette région — le futur grenier de l'Amérique — puisque ses premiers *découvreurs*, ses premiers missionnaires et ses premiers explorateurs y ont laissé un souvenir impérissable de la France.

On se souvient encore du long cri de joie qui éclata sur les rives du Saint-Laurent lorsque parut, en 1855, la silhouette de la *Capricieuse* ; c'était la première voile française qui se

mont
depuis
dant,
des c'
renor
faire
de vc
trava
vaisc
résul
point
temp
rons
navi
des c
cour
disti
leur.
vieu
si lo

M.
P.
Glob
avec

Il
dém
ver